

10 Port-Gentil

**Cinquième édition de "Port-Gentil escale littéraire"
Les œuvres gabonaises à l'honneur**

FAE

Port-Gentil/Gabon

Pas moins de six œuvres ont été soumises à la sagacité du public, pour servir de soutiens aux deux thèmes retenus pour cette édition : la littérature engagée et la littérature féminine.

DU 24 au 25 novembre, la Maison du Calao, mise à disposition par Total Gabon, partenaire de "Port-Gentil escale littéraire", initiative lancée par l'écrivaine Edna-Mery Apinda, a accueilli la 5e édition du rendez-vous littéraire de la ville de sable. Pas moins de six œuvres - Le bal masqué de Rodolphe Obiang Meye (Éditions Ntsame), Les veuves de Hallnaut Engouang (Éditions La Doxa), Mea culpa d'Irène Dembe (Éditions Abdon Macaya), Ecart-Ville de Parfaite Olame (Éditions Ntsame), Tonda de Bonaventure Kassa Mihindou (Éditions La Doxa), La France c'est petit d'Edna Mery Apinda (Éditions La Doxa) - ont été soumises à la sagacité du public, pour servir de soutiens aux deux thèmes retenus pour cette édition : la littérature engagée



Photo : Sidonie Ambonguilla

L'événement a permis la ruée sur le livre gabonais.

et la littérature féminine. Ont pris aussi une part active aux débats, outre les auteurs qui ont pu faire le déplacement, Rodolphe Obiang Meye, Bonaventure Kassa Mihindou, des écrivains de renom dont Rodrigue Ndong, Élie Élisabéthe, Gabriella Boun-dha Ogoula, Jane et des enseignants de français des établissements de la capitale économique. Argent facile, prostitution, faillite morale, ambitions démesurées, mœurs dépravées, calculatrice, manipulatrice, et l'on en passe. L'image de la femme

dans la littérature gabonaise n'est pas des plus reluisantes. Et la description qui en est faite n'est pas que le fait des hommes écrivains. La littérature féminine étant parfois la plus incisive et la moins tendre, a-t-on entendu. Bien souvent, les héroïnes des œuvres littéraires qui les dépeignent, rarement victimes, sont présentées comme les véritables responsables du sort fait aux femmes. Et les solutions vers lesquelles elles s'orientent, y compris la fuite en avant comme dans Ecart-Ville, où il est ques-

tion de créer un univers dans lequel ne vivraient que des femmes, s'avèrent inopérantes. **ABSENCE DU LIVRE GABONAIS.** La littérature féminine n'échappe donc pas à la démarche générale de l'écrivain, qui est de porter un regard sur la société. Cette littérature, comme celle que l'on pourrait qualifier de "masculine", peut être engagée, dans la mesure où elle a vocation à revendiquer, à dénoncer voire à accuser, selon les écrivains. Pour cela, elle va utiliser certains artifices tels que l'in-

vention de noms de personnages ou de lieux pour échapper à la censure, même si, en y regardant de près, le masquage ne l'est qu'en apparence. Les lecteurs avertis pouvant aisément reconnaître les situations et les faits qui sont rapportés. Et des avertissements du genre "toute ressemblance avec des personnes ou des faits ayant existé ne serait que simple coïncidence..." n'y changent pas grand-chose. Les thèmes abordés par les auteurs présentés au public (régimes dictatoriaux, revendications des

droits et libertés, remise en cause des ordres établis, etc.) ont donné lieu à des débats passionnés où le public, majoritairement composé d'élèves des établissements secondaires, a donné la mesure de l'appropriation de la littérature gabonaise par ceux qui la lisent. Même si, comme d'habitude, la sempiternelle question de l'accès aux œuvres des écrivains gabonais a encore été au rendez-vous. Indépendamment de la supposée cherté du livre, battue en brèche par les écrivains présents, l'inscription des œuvres gabonaises aux programmes scolaires a fait débat. Beaucoup d'élèves l'ont jugé insuffisante, voire absente. Au-delà de la surprise exprimée par des enseignants présents, qui ont contredit une telle affirmation, il a été souligné la responsabilité de certains enseignants de français qui, parfois, ne lisent même pas les auteurs nationaux inscrits aux programmes, se contentant de proposer quelques extraits d'ouvrages aux élèves. Rendez-vous a été pris pour la prochaine escale. Dans un an.

Détente

Promenade sur le boulevard du Gouverneur Chavannes



Photo : Julie Nguimbi

La promenade anglaise, sur le boulevard du Gouverneur Chavannes, attire jeunes et adultes.



Photo : Julie Nguimbi

Le site est propice à la promenade.

RAD

Port-Gentil/Gabon

UN kilomètre ? Peut-être moins ? Peut-être plus ? Le boulevard du Gouverneur Chavannes longe le front de mer, traverse à la fois, en amont, le 2e arrondissement, le 3e au centre, et le 4e tout à l'autre bout. Rectiligne, la voie offre une vue imprenable sur la mer et l'embouchure de l'Ogooué, le tristement célèbre Ozomboua. Une vaste étendue d'eau qui a déjà englouti des familles entières en périodes de fortes houles. Les billes d'okoumé qui ornaient son rivage, et sur lesquelles de nombreux

pêcheurs passaient des journées et des nuits entières, ont disparu. Conséquence de l'interdiction, depuis le 15 mai 2010, de l'exportation des grumes non transformées. Une mesure qui, rappelle-t-on, vise à favoriser l'installation d'une industrie locale du bois et à permettre au pays d'exporter des produits transformés et non plus de la matière première. L'Hôtel de Ville a entrepris, depuis quelques années, non seulement de lutter, dans le cadre de la protection de l'environnement, contre l'érosion côtière en y posant des ouvrages appropriés, mais aussi de rendre attractifs ces espaces par la construction d'une promenade anglaise. L'initiative fait face aux es-



Photo : Julie Nguimbi

Le front de mer désormais débarrassé des billes flottant sur l'eau.

prits retors de certains compatriotes, qui cassent les ampoules, détériorent les fleurs et jettent les ordures à même le sol, malgré la présence des poubelles. Mais, par manque, depuis deux ans,

d'un budget d'investissement de la mairie, les travaux ont complètement ralenti. Néanmoins, nombre de riverains trouvent leur plaisir en y passant de merveilleux moments (célébration des mariages,

prises de vues, etc.) sur la partie construite. Quant à la partie continentale, elle accueille des magasins, restaurants, édifices publics et privés... On y recense un Super Ckdo, le service d'état-civil de la

mairie, l'Alliance franco-gabonaise. Plus loin, la Chambre de commerce de Port-Gentil hébergée dans un bâtiment défraîchi n'honore pas ce service public. A coté, le chantier du Méridien est au point mort. Au départ, les responsables envisageaient de le livrer avant la Coupe d'Afrique des nations Total Gabon 2017. Alors que la BEAC fait peu neuve au niveau de sa clôture, en vue de renforcer la sécurité des lieux. Le boulevard s'achève sur un tournant dangereux ayant déjà occasionné plusieurs accidents. Un long train qui débouche sur un virage difficile à négocier. Surtout que dans le passé, aucun panneau n'indiquait la présence de cet obstacle.